

vents, jonchées de feuilles mortes, après froidures!... C'est à donner le frisson, ou à vous faire croire qu'un brouillard humide et g'acé règne en maître perpétuel sur notre beau sol canadien durant cette partie de l'année, ce qui serait horriblement faux.

Non, non! nos campagnes, même durant cette saison, ont aussi des jours ensoleillés; et autant le travailleur, en son champs, a senti comme un pressant besoin de s'isoler dans la mélancolie des jours moroses, autant il devient communicatif durant ces regains d'été que fournit notre automne canadien.

Que ne vous est-il donné, citadins encroustés, d'entrevoir le réjouissant spectacle qu'offrent alors aux regards les champs, aussi loin que peut porter la vue bornée par un, deux, ou trois attelages de labour, suivant les moyens du propriétaire et d'entendre, qu'ils soient un, deux, ou trois, les cris des laboureurs se mêler aux cris de ceux des champs avoisinants, commandant leur attelage respectif: Hue!... Hue donc! Bob!... Hue... Dia, Eva!... Avance donc, mon b...! Vas-tu marcher, paresseuse? Si tu me fais lâcher ma charrue, tu te souviendras de la rince... que je te donnerai, prends ma parole.

—Whoa! Whoa!... Ah! Dieu, que les labours se font donc mal cette année, hein voisin? On ne peut fournir à débourrer la charrue!... C'est trop collant... aussi, il ne fait que mouiller depuis la St-Michel; il faut toujours avoir la curette à la main. Ce n'est pas comme il y a une dizaine d'années, hein Baptiste? te rappelles-tu, quand nous étions garçons, au bon temps où nous allions voir les filles ensemble? Tu ne viens pas allumer ta pipe, mon vieux? Je pense qu'il est dix heures bien sonné. Et d'ailleurs mes chevaux sont blancs d'écume et les tiens n'en valent guère mieux.

—Ah! oui, mon vieux José, quelle différence avec nos bonnes bêtes d'autrefois! quand tu labourais avec Nègre et Jenny et moi avec Sandy et Corneille!

—Oui, ça, c'était ce qu'on peut appeler des attelages! Aujourd'hui, nous n'avons plus que des pigouilles au prix d'alors; dans ces années là, ça ne nous forçait pas pour tailler, d'un soleil à l'autre, une pièce de guéret de quatre à cinq arpents.

—Sans compter que nos bêtes d'aujourd'hui peuvent manger le diable en personne et qu'elles sont toujours maigres comme des chicots, tandis que celles d'alors, quelques grains d'avoine ou d'orge les mettaient en quelques jours rondes comme des pommes, le poil luisant comme tout, avec un rien, elles se mettaient EN ORDRE, quoi.

—Que veux-tu, voisin, tout va en DÉCLINANT, les bêtes, les gens, ça ne vaut pas une puce à c't'heure; nos jeunesses d'aujourd'hui, mon pauvre José, c'est des bouts d'hommes aux prix de ceux de notre temps; c'est ça qui serait drôle de voir ceux qui font les coqs à présent essayer de jouer du poing avec un Baptissette Beaudry, un Xavier Gougé, un Pierrot Lépine.

—Et nous, donc, mon vieux Baptiste, tu ne parles pas de nous deux, sais-tu que, de notre temps, nous n'étions pas manchots, nous avions, comme on dit, le bras joliment long.

—Oui, et même aujourd'hui, tout vieux que nous sommes, je crois qu'il ne ferait pas bon à une jeunesse d'essayer de s'y frotter.

—Mais, dis donc, Baptiste, c'est-y du tabac de l'année que tu m'as fait goûter-là?

—Eh! oui, il est encore sur les gros cottons.

—Vrai? Mais sais-tu qu'il est bon que le diable; tu me garderas ma provision, hein? Tu ne me vendras pas cela trop cher? J'irai te voir dimanche qui vient et tu m'en pèreras bien une trentaine de livres à huit cents la livre?

—Pas possible, mon vieux, tu ne trouverais pas son pareil dans tout le rang pour moins de neuf cents.

—Allons, allons, sois raisonnable, voisin, je te le paierai huit et demi!...

—Topé, mon vieux, pour un camarade, un vieux de la vieille comme toi, je casserai mes prix.

—Ah! voyons, si nous voulons labourer une couple de plan-

ÇA N'A PAS MARCHÉ — (Fin)



La face de dupe (se dressant).—Bien de la peine de refuser ça à des messieurs, mais le patron m'a dit de ne vous donner à l'œil que du plomb.

TRISTE!



Lisette.—Quel est donc l'air qu'on joue, là dedans?

Toutoune.—C'est le "Home Sweet Home".

Lisette.—Ça ne m'étonne pas que je ne reconnaisse pas cet air-là!

ches avant le dîner, mon vieux José, je crois que ça fait un bon gros quart d'heure que nous jasons.

—C'est pourtant Dieu vrai, père Baptiste, si ça ne fait pas vingt minutes... bonne chance, voisin...

... Hue donc Bob!... Coq!... marche mon b... et plus vite que ça, ou bien je t'en flanque une qui ne sera pas de cinq sous... Dia!... Dia!...

Et toute la campagne d'alentour retentit des cris et des chants les plus divers; ici, c'est une plaintive chanson d'amour; ce sont les jeunes qui se refont le gosier pour dimanche, afin d'en chanter une rôleuse à leurs blondes; là, c'est une chanson à boire, ou, une chanson de table à quinze ou vingt couplets, ce sont les hommes mûrs; un peu plus loin, un vieux de la vieille entonne une chanson de chasse galerie ou "La Canayenne," ou encore une chanson de café.

Arrive le soir. Depuis assez longtemps le soleil est descendu sous l'horizon bien loin par delà le bois de hautes futaies qui borne la mer au couchant, les premières étoiles sont près de piquer de leurs points d'or l'azur sombre du ciel; les cris cessent tout à fait, les chants redoublent, c'est que bêtes et gens reviennent au logis, les derniers montés sur les premiers, envoyant aux échos, qui leurs plus joyeux refrains, qui leurs sonores kennissements; tous sont contents d'avoir bien employé leur journée.

Une fois rendus à la ferme, tous soupent paisiblement, les bêtes avec leurs congénères, et les gens avec leurs familles; puis, tous ces fiers enfants du sol, tous ces francs lurons de laboureurs, après avoir fumé une bonne pipe, tiré une bonne touche, comme ils disent dans leur langue imagée, s'en vont se tremper dans un sommeil pardieu bien mérité.

Maintenant, mes amis, si toute fois vous ne dormez pas déjà, ce que nous avons de mieux à faire, je crois que c'est de faire comme si nous avions labouré toute la journée, nous disant au revoir jusqu'à la prochaine.

ANTHIME JOLICEUR.

Si, de nos jours, la science a fait faillite, il faut avouer qu'elle distribue encore de jolis dividendes à ses créanciers.—EMILE GAUTIER.